

la liberté d'enseignement, on en appelle aussi à "l'esprit public", on invoque la raison "d'ordre public", lequel, assure-t-on, réclame ces énergiques mesures ; en réalité, ce sont les idées d'un groupe de sectaires qu'on impose fallacieusement à toute une nation.

Je connais peu de parallèle qui soit plus intéressant que celui que l'auteur établit ainsi entre les persécuteurs de nos jours et l'Apostat qui voulut vaincre le Galiléen. Alors comme aujourd'hui, on trouvait dans l'Eglise des fervents des lettres et des sciences qui disaient avec saint Grégoire de Nazianze: "J'ai préféré et je préfère encore la science à toutes les richesses de ce monde ; je n'ai rien de plus cher après les biens du ciel et les espérances de l'éternité".

L'Eglise triompha de Julien l'Apostat. Elle put reprendre l'œuvre de progrès et de civilisation qu'elle avait si brillamment inaugurée au siècle des Pères de l'Eglise. Seule, elle continua de prendre en main la cause de l'éducation et de l'instruction et, pendant toute une longue période d'obscurité intellectuelle et de bouleversements sociaux, elle tint allumé le flambeau des lettres. Les écoles naissaient sous son impulsion généreuse : écoles presbytérales et paroissiales, écoles épiscopales et cathédrales, écoles monacales et claustrales (page 36). C'est ce qui a fait dire à Guizot, qui eut la franchise de tant de confessions sincères : " On peut le dire sans exagération, l'esprit humain proscrit et battu par la tourmente se réfugia dans l'asile des églises et des monastères, il embrassa en suppliant les autels pour vivre sous leur abri et à leur service, jusqu'à ce que des temps meilleurs lui permettent de reparaître dans le monde et de respirer en plein air " (page 41). L'on peut admirer tout à son aise dans le livre de Mgr Paquet comment ces " écoles épiscopales et monacales " furent des foyers ardents d'une activité remarquable.

Un homme allait surgir, homme de génie et de foi profonde, qui voulut être le Mécène de son époque. Il se garda bien d'oublier